



## Le triangle pédagogique Les différentes facettes de la pédagogie

Jean Houssaye  
Esf éditeur

### Chapitre 1 : le triangle pédagogique ou comment comprendre la situation pédagogique

**Qu'est ce que la pédagogie :** c'est l'enveloppement mutuel et dialectique de la théorie et de la pratique éducative par la même personne, sur la même personne.

**Le pédagogue :** praticien-théoricien de l'action éducative (cherche à conjoindre théorie et pratique).

1. La pédagogie peut être définie comme un triangle composé de 3 éléments : le savoir, le professeur et les élèves dont deux se constituent comme sujets tandis que le troisième doit accepter la place du mort ou, à défaut, se mettre à faire le fou.
2. Toute pédagogie est articulée sur la relation privilégiée entre deux des trois éléments et l'exclusion du troisième avec qui cependant chaque élu doit maintenir des contacts. Changer de pédagogie revient à changer de relation de base, soit de processus.
3. Les processus sont au nombre de 3 :
  - *Enseigner* qui privilégie l'axe professeur / savoir
  - *Former* qui privilégie l'axe professeur / élèves
  - *Apprendre* qui privilégie l'axe élèves / savoir.

Sachant qu'on ne peut tenir équitablement les trois axes, il faut en retenir un et redéfinir les deux exclus en fonction de lui.

4. Une fois installé dans un processus, on ne peut en sortir de l'intérieur, on reste toujours tributaire de sa logique ; le changement ne peut s'opérer qu'en établissant d'emblée dans un autre processus ; les logiques des trois processus sont ainsi exclusives et non complémentaires.
5. Le triangle pédagogique s'inscrit lui-même dans un cercle qui représente l'institution. Mais le rapport avec cet englobant est différent selon les processus : identité pour « enseigner », opposition pour « former », tolérance pour « apprendre ».
6. Un processus se maintient si l'axe central, tout en s'imposant comme premier, laisse suffisamment de jeu et de compensation aux deux autres. Dans le cas contraire, le fonctionnement n'est pas satisfaisant : le mort se met à faire le fou.
7. Tout processus est loin d'être univoque ; il admet en son sein des pratiques pédagogiques différentes selon la part faite à chacun des deux axes annexes ; il reste que les familles pédagogiques sont d'abord constituées par la structure qui les constitue et que, à ce titre, elles s'excluent.
  - Axe enseigner : pédagogie traditionnelle magistrale, le cours vivant
  - Axe former : pédagogies libertaires, institutionnelles, non directives
  - Axe apprendre : éducation nouvelle, enseignement programmé, pédagogie par objectifs, pédagogie différenciée.

### Chapitre 2 : l'autorité ne passera pas

*On en parlera toujours théoriquement*

L'autorité ferait problème ? On réclame son retour et son respect. Nous ne sommes pas dans la définition mais dans l'incantation. L'autorité est reconnue légitime *a priori* par les élèves et assumée par le maître. Si la fin est assignée, les moyens eux, restent à examiner. C'est ici que l'incantation s'introduit.

### **Bertrand et Guillemet (1989) :**

*Influence* : transaction interpersonnelle produisant des effets psychologiques et comportementaux

*Contrôle* : tentative d'influence couronnée de succès

*Pouvoir* : potentiel d'influence appuyé par des moyens d'obtenir l'obéissance

*Autorité* : pouvoir légitime détenu par une personne en raison de son rôle et de sa position dans la structure

**Mucchielli (1976) :** autorité = qualité de la structure d'un groupe qui s'organise, se donne des buts, se met à exister comme groupe, et donne naissance à l'autorité.

L'autorité ne pose pas problème dans la définition.

Mais, l'autorité au quotidien comme pouvoir d'obéissance d'imposer et de s'imposer en imposant, consiste à amener quelqu'un ou un groupe à faire ce que l'on a décidé = risque de faire problème.

*Protesta* : pouvoir fondé sur la fonction, le grade ou le statut.

*Auctoritas* : l'art d'obtenir l'adhésion sans recours à la force ou à la contrainte, elle recommande plus qu'elle ne commande.

L'influence doit être éducative et non pas manipulatrice. Il reste à définir les caractéristiques d'une influence éducative : libératrice, indirecte, temporaire, reconnaissance.

### *On en parlera toujours pratiquement*

Ouvrage de Pierre Merle (2005) sur l'humiliation des élèves (échec supplémentaire de l'autorité).

Histoire de l'autorité : tant les Grecs que les Romains = utilisation de la férule.

Coalition religion-éducation = la punition va se transformer en faute. (jugement moral).

16ème siècle : enfant impur qu'il va falloir corriger.

Autre image antagoniste en même temps : être innocent, candide, vulnérable.

Dissociation pratique / théorie : les conceptions sur l'enfant changent mais les pratiques ne changent guère.

Histoire des pratiques pédagogiques = histoire violente.

On ne peut plus fonder l'autorité sur un absolu lié à la religion, à la tradition. L'éducateur moderne fonde son autorité sur la mission de sa fonction. Appel d'un retour à l'autorité parfaitement vain puisque notre rapport à l'enfance n'est pas la conséquence d'un accident de l'histoire mais le résultat d'une lente mutation (évolution structurelle).

### *Il faudra toujours lui résister pédagogiquement*

Association « SOS éducation » : « mettre en œuvre des mesures de bon sens » pour que l'enseignement soit de nouveau possible. Qui a dissous une telle structure d'autorité selon cette association ? Les pédagogues.

Le discours d'Alain : conforte cette pédagogie de l'effort, de la répétition, de l'imposition et de la volonté accompagnée d'une pédagogie de la contrainte, de la force, de l'autorité. Les pédagogues tentent de soulever le poids de la coercition et de celui de l'ennui. Accepter d'abandonner cette vision des enfants passifs et passibles d'autorité. Accepter que l'autorité est d'abord un échec pédagogique. Trois tendances pour proposer des mesures autres que l'intimidation afin de conduire les élèves à adopter une bonne conduite :

- *La tendance humaniste* (Rogers, Maslow) : exclure l'autorité
- *Enseignement efficace* : gérer le groupe classe par des compétences à acquérir.
- *La tendance behaviouriste* : on ne reconnaît pas à l'enfant la capacité de prendre des décisions seuls d'où renforcements positifs ou négatifs.

### *Pour conclure*

Il s'agit donc de dissocier l'autorité et la pédagogie, de faire le choix de la pédagogie comme construction du rapport à l'autre et du rapport au savoir.

## Chapitre 3 : la gestion pédagogique des différences entre les élèves : variations françaises

Trois niveaux dans la gestion des différences entre les élèves :

- *Niveau institutionnel* : distribuer les élèves dans des institutions différentes (primaire / secondaire...)
- *Niveau organisationnel* : filières, options, regroupements...
- *Niveau pédagogique* : prise en compte au sein de la classe elle-même.

Nous ne considérerons ici que le niveau pédagogique.

### 1830 : l'installation du mode simultané

Trois modes en concurrence :

- *Mode dominant, classique, traditionnel, individuel* : le préceptorat
- *Le mode simultané* (Jean-Baptiste de la Salle) : apanage des frères des écoles chrétiennes (chaque frère enseigne simultanément la même chose au même moment à l'ensemble des élèves de sa classe).
- *Le mode mutuel* : diviser en groupes plusieurs dizaines ou centaines d'enfants, confier chaque groupe à un moniteur à qui le maître transmet les ordres.

1830 : Guizot, ministre de l'Education fit le choix du modèle simultané.

Comment l'enseignement simultané gère-t-il les différences : ne relèvent pas du fonctionnement de l'institution (école pour tous donnée à tous) mais des individus eux-mêmes. Mise en place de circuits de distribution des élèves. Dispositif régulateur = notes, classements, redoublements, non-présentation aux examens... L'ordre du « même » : le même maître, la même classe, les mêmes contenus, les mêmes élèves.

### 1902 : le lycée fait cours

Lycée = donner une éducation commune aux élites sociales, culture générale abstraite, désintéressée fondée sur les humanités. Par le baccalauréat, donner accès aux facultés, aux écoles du gouvernement.

Pédagogie en œuvre : internat, successions des classes selon le cursus imposé, longues heures d'études, discipline monastique et militaire, langue ancienne, devoirs écrits, éducation religieuse.

En 1902, les cours magistraux d'une heure vont s'imposer, professeur spécialisé, emploi du temps précis, classes homogènes par niveau et âge. Les cours d'une heure se réduisent à la parole du professeur, exclure les corrections des travaux, la préparation du travail à faire en étude.

### 1921 : la pratique individualisée de l'Education Nouvelle

Individualisation ne peut passer que par la diversification pédagogique à l'intérieur de la classe en opposition totale avec l'enseignement collectif simultané traditionnel.

L'Education Nouvelle gagnera la bataille des idées éducatives, elle perdra la guerre des pratiques pédagogiques.

Le collectif n'est pas une juxtaposition d'élèves qui accomplissent simultanément généralement la même tâche sous le regard du maître. C'est un échange et une mise en commun à partir de travaux personnels ou en petits groupes.

### 1980 : le soutien par les objectifs pédagogiques

1980 : la pédagogie par objectifs

La réussite de l'élève dépend de ce que l'élève sait déjà et peut mobiliser. Importance des prérequis. Moment de soutien = amener les élèves repérés comme pas au niveau à se hisser aux prérequis nécessaires le tout évalué à l'aune des objectifs repérés. Concevoir la pédagogie en termes de gestion : le discours industriel moderne envahit le discours éducatif.

Seul le soutien restera dans l'organisation scolaire, les objectifs pédagogiques n'étant pas intégrés majoritairement par les enseignants.

Haby : supprime les filières au sein des collèges + pédagogie de soutien. Individualisation compensatoire, partielle, temporaire; sélective.

Pédagogie par objectifs vécue comme trop contraignante et difficile à mettre en œuvre.

### *1985 : l'essor de la pédagogie différenciée*

Individualisation pédagogie différenciée = mettre l'élève au centre.

Remise en cause du mode simultané. Références pédagogiques = continuité de l'Education Nouvelle.

Hétérogénéité = une valeur au lieu d'une réalité à réduire, respect des différences. Amène l'adulte à gérer les apprentissages en fonction de la singularité des apprenants.

Trois obstacles à la pédagogie différenciée, et retour de la pédagogie de soutien :

- Elle apparaît particulièrement complexe
- Force de la tradition éducative : une évidence d'un ordre scolaire naturel
- Elle suppose le passage du processus « enseigner » au processus « apprendre » : ce n'est pas le maître qui fait apprendre, c'est le maître qui doit permettre à l'élève d'apprendre.

L'aménagement est tolérable, la mutation de l'est pas. Il est illusoire de croire pouvoir implanter la pédagogie différenciée dans le processus d'enseignement c'est-à-dire dans le mode simultané.

### *2000 : le triomphe de la pédagogie de soutien*

Aide, soutien, accompagnement, renforcement, cours particulier, remédiation, métacognition, transversalité, remise à niveau, tutorat, projet individualisé, programme personnalisé...

**Le public** : les élèves en difficulté

**Les finalités** : l'égalité des chances, la lutte contre l'échec, la compensation, l'atteinte des objectifs pour tous

**Les moyens** : reprise des apprentissages de base en français et math, petit groupe

**Initiateur** : l'enseignant

**Le temps** : aménagement pendant et en dehors de l'horaire habituel.

**Le but** : amener l'élève à un niveau qui lui permette de suivre à nouveau l'enseignement collectif avec profit / pédagogie du rattrapage, de la bonne conscience

La pédagogie de soutien a comme fonction première de soutenir la pédagogie traditionnelle dans le cadre du mode simultané.

## *Chapitre 4 : le cours magistral : nature et illusions*

Deux questions : quelle est la place du cours magistral aujourd'hui ? Quels sont les principes qui l'animent ?

### *La place du cours magistral dans la pratique pédagogique contemporaine*

Le quotidien relève d'une pédagogie interrogative stéréotypée. Le discours suivi du professeur est troué de questions explicites, précises, sans ambiguïté, réponses courtes et uniques, attention centrée sur le seul cours du professeur, rythme rapide, interactions fluides, peu de questions des élèves.

Ce qui est premier chez les lycéens, c'est l'utilitarisme, la note immédiate, la moyenne, l'orientation.

Le cours magistral interrogatif appelé cours vivant n'est qu'un cours traditionnel déguisé.

### *Les principes du cours magistral*

Le mythe de la caverne : si je ne sais pas ce que je cherche, comment pourrais-je le trouver ? Et si je le sais déjà, à quoi bon le chercher ?

La maïeutique comme méthode, ne trouve son aboutissement que dans la réminiscence, comme théorie.

Le cours magistral est la forme archétypale de la pédagogie traditionnelle.

Parole = vecteur pédagogique.

Nature des activités des élèves : comprendre, retenir, utiliser.

Piaget a montré que le cours magistral est une procédure incompatible avec le développement intellectuel de l'enfant.

Le cours magistral : un étrange moment où il semble ne rien se passer. L'activité essentielle du formateur est antérieure, les activités essentielles des formés sont postérieures.

## *Chapitre 5 : le bon enseignant et ses histoires*

Début 20ème siècle : la science psychologique se substitue à la philosophie.

Avant, la maître = être doué, intelligent, brillant, capacité à faire travailler ses élèves.

L'élève = une seule qualité = celle de vouloir ce savoir incarné.

*La naissance des recherches ou le bon maître comme produit de la science de l'enfant*

### Epistémologie :

La science psychologique est d'abord une science de l'écoute de l'enfant ; le savoir pédagogique consistera à se mettre à l'écoute de l'enfant. Le maître n'est bon que parce qu'il respecte la nature de l'enfant.

### Résultats :

À quoi les élèves accordent-ils de l'importance ? À la bonté, et à la justice. Ils attendent de l'enseignant qu'il enseigne.

### L'enseignant idéal comme le double réfléchi de l'enfant et de l'adolescent

Les élèves sont attachés principalement à des relations personnelles avec les enseignants. Connaissances psychologiques de l'enfant et de l'adolescent doit être respectées. Le maître doit avant tout faire preuve, de qualités humaines, de justice, de compréhension et de proximité.

*L'éclatement des psychologies dans les années 1960-1970*

### La psychologie des caractères

Qualités requises et reconnues : combativité prompte, perspicacité, gaité, organisation de toute la classe par des tâches appropriées. Le maître est un éveilleur de curiosité, un modèle et un chef.

### La psychopédagogie :

Un bon maître : conception rigide et routinière de l'acte pédagogique. Enseignant traditionnel : technicien expérimenté, fonctionnaire dévoué, transmet les savoirs de manière efficace et rapide.

### La psychologie clinique :

L'enseignant entend avant tout donner de lui-même l'image d'un modèle tant à la société qu'à l'écopier. Il ne cesse de cultiver une volonté de domination et une représentation de soi valorisée.

Trois qualités : gentillesse, sens de la justice, sévérité bien dosée.

*L'approfondissement de la psychologie dans les années 1980*

### La psychologie des caractères

Idéologie du don pour expliquer l'échec scolaire. S'accroît chez les professeurs en exercice = deviennent défaitistes, non interventionnistes

### La psychologie expérimentale :

Tente de déterminer systématiquement les facteurs qui permettent de définir les facettes de la réussite du maître et ainsi de les faire adopter notamment par la formation.

Le but de l'enseignement est de favoriser l'attention des élèves plutôt que l'apprentissage. De quoi dépend l'apprentissage des élèves ? De la stimulation cognitive, de la stimulation motivationnelle, du climat social de la classe, du renforcement, et de l'engagement dans la tâche.

Donc : révision journalière et contrôle des devoirs, présentation méthodique des contenus, guidage dans la progression, correction et rétroaction, travail individuel, révision systématique et globale.

### *Le débarquement des sociologues dans les années 1990*

#### Les effets de l'effet-maître

Le mauvais enseignant se caractérise par des attentes négatives à l'égard de ses élèves, des pratiques d'enseignement peu soutenues et un rapport conflictuel aux élèves. Le bon enseignant, à l'inverse, fait preuve d'attentes positives et de stratégies de valorisation.

#### L'angélisme de la formation

Ni pouvoir, ni ennui, ni séduction, ni rapport à l'autorité, ni poids de la culture dans les attitudes, ni conflits inhérents la vie de classe.

Le credo constructiviste sert de paradigme en formation aujourd'hui est encore loin d'assurer au quotidien une telle mise en œuvre.

#### Les typologies d'enseignants :

- *Les intellos* : être au service du savoir
- *Les militants* : engagement social et politique, vocation
- *Les employés* : libéraux ou autoritaires, professorat = un métier comme un autre.
- *Les professionnels* : leur expertise technique intègre l'apprentissage, les savoirs professionnels, l'ingénierie pédagogique,. Leur capacité d'initiatives les amène à utiliser les marges de manœuvre laissées par le système pour favoriser la qualité = les bons enseignants de demain.

## *Chapitre 6 : discours sur le mauvais élève*

Éduquer = en rapport avec la définition du bien et du mal.

### *Naissance de la psychologie*

#### Premiers psychologues

Binet (1909) : différenciation entre esprits concrets et esprits abstraits (on ne tient pas compte de la nature d'esprit de bien des élèves). Types d'instruction adaptée aux diverses aptitudes naturelles.

#### Naissance du mauvais élève :

Mauvais élève = victime du système d'éducation. 4 causes à ces maux scolaires :

- *Causes administratives* : organisation scolaire, apriorisme des méthodes, fiction de l'élève abstrait, surpeuplement des classes
- *Postulats de l'examen du baccalauréat*
- *Principes idéologiques*
- *Le sociologisme* : le primat du social dans la pédagogie. La société écrase les individus dans leur identité, leur singularité.

## *L'effacement des années 1940 aux années 1950*

**Émergence de l'échec scolaire :** il a fallu que l'école soit perçue comme un lieu de la réussite. Dans les années 1970 : l'échec scolaire se donne comme un problème central. Apanage des attentions des pédagogues.

### **La sociologie crée le mauvais élève ?**

Les maîtres incluent 3 registres dans l'image de l'élève idéal : transmission des connaissances, maintien de la discipline, « l'acceptabilité morale ». L'appartenance sociale des élèves intervient très fortement. L'école remplit à la fois une fonction de socialisation et de sélection sociale.

+« rabaissement des espérances » qui facilitent chez les mauvais élèves l'acceptation de leur sort.

Le bon élève = celui qui a adopté les valeurs et les attitudes des classes dites supérieures. On ne devient pas bon élève, on naît bon élève. Culpabilité éventuelle des enseignants contrebalancée par un déplacement des causes de l'école sur le milieu familial et social.

## *Exposition des années 1970 et 1980*

À la sociologie le mauvais élève et à la psychologie le bon enseignant.

### **Primauté de la sociologie**

La multiplication des concepts de dysfonctionnement (dyslexie, dysorthographe...) renforce la tendance ségrégative = moyen de réfuter les causes sociales et culturelles. Se méfier des mesures scolaires ségrégatives et prôner une pédagogie plus ouverte.

### **Dénonciation du sort fait aux mauvais élèves**

*Courant néo-marxiste* : adaptation de l'école aux besoins capitalistes de la société. Les futurs dirigeants sont soumis à des apprentissages différents dans sections diversifiées.

*Sociologues interactionnistes* : handicap culturel et pédagogies de compensation.

*Analyses ethnographiques de Woods* : les élèves intériorisent les normes scolaires et font leurs choix en fonction d'un rapport entre exigences scolaires et aspirations personnelles. Les enseignants sont acculés à mettre en place des stratégies de survie (montages adaptatifs)

### **Le regard de la psychologie sociale**

Le discours pédagogique centré sur l'élève permet « d'oublier » les pratiques sociales et institutionnelles discriminantes.

Il n'y a pas de bon ou de mauvais élève en soi, mais toujours des regards des maîtres et des adultes sur des élèves.

Le professeur ne se vit pas comme acteur de l'échec scolaire. Plus un élève vient d'un milieu modeste et plus il risque d'être jugé durement. Les maîtres, en proscrivant certains modèles comportementaux sous-culturels et en en valorisant d'autres, montrent du culturel sous couvert de naturel = discours sur les « dons ».

### **La psychopédagogie**

Jubin (1988) : l'élève « tête à claques » : il émet un certain nombre de signes paraverbaux comme le ricanement, la désinvolture, qui ont le don de « mettre en transe » l'enseignant. Celui-ci est persuadé que l'élève a un plan pour le faire craquer.

Le bon élève est celui qui fait de la surenchère par rapport aux exigences de l'institution, est mauvais élève celui qui tente de s'esquiver. Il ne s'agit plus d'être calme, soumis, normé ; il faut maintenant montrer que l'on est attentif. Ces différences recourent très largement les catégories sociales.

## Confirmation des années 1990

### L'appui de la psychopédagogie

Les rythmes scolaires = bons élèves moins sensibles à ces variations.

Trois types d'enfants en difficulté (Gayet 1998) :

- Enfant en retard dans l'acquisition des connaissances et compétences
- Enfant inadapté, perturbé, perturbateur
- Enfant inhibé, fermé aux autres et dépendant de l'adulte.

### La sociologie du métier d'élève

*Perrenoud (1994)* : le travail scolaire = ensemble de routines avec ses rituels et ses règles variables d'une classe à l'autre. Le bon élève est celui qui accepte travail sans utilité immédiate, imposé, répétitif, fragmenté, ennuyeux, surveillé. Pour le maître, c'est celui qui maîtrise les contenus et respecte les règles.

Les 5 stratégies des élèves : docilité, lenteur, débarras, incompréhension, contestation.

*Merle (1993)* : typologie des comportements en classe

- Les filles d'ouvriers : coopération et concentration
- Les filles de cadres : compétition et absence de chahut
- Les garçons d'ouvrier : chahut et apathie
- Les garçons de cadres : chahut et compétition

*Ballion (1991)* : l'école a deux missions : donner des connaissances intellectuelles et socialiser les jeunes générations. La massification requiert que l'on s'adapte aux élèves et non qu'on les trie et les rejette, ce qui fait passer de la revendication au consumérisme.

### Sociologie qualitative

Comment se fait-il que certains élèves de milieux populaires réussissent à l'école ? La-hire (1994) développe 5 traits familiaux favorables à l'école :

- La bonne conduite et le vie bien réglée
- Les formes d'exercice de l'autorité parentale
- Les dispositions familiales rationnelles et codées
- La volonté parentale que les enfants s'en sortent mieux qu'eux.
- La place dans les familles des compétences scolaires et des compétences en lecture et en écriture

Thème approfondi par les sociologues : le rapport au savoir.

Trois processus de mobilisation :

- Certains élèves travaillent pour passer, pour apprendre, pour aimer
- D'autres travaillent pour savoir, pour être encouragés
- D'autres ne travaillent pas, n'aiment pas l'école.

Élèves classe populaire : rapport « social » au savoir (travailler c'est faire, obéir, gentil et travailleur)

Élèves milieux favorisés : rapport « intellectuel » au savoir (travailler c'est apprendre, développer des compétences cognitives).

### Une sociologie de la pesée :

La sociologie a longtemps fonctionné comme une entreprise de dénonciation ; elle se présente maintenant comme une entreprise d'amélioration.

La sociologie de la pesée = donne le cap pour améliorer la voie.

Facteur influençant la réussite ou l'échec des élèves : le sexe, la variable ethnique, la classe sociale...

## Chapitre 7 : à quoi sert la pédagogie ?

### *La pédagogie sert à magnifier ceux qui la combattent*

Le refus de la pédagogie ne cesse d'osciller entre le déni (récuser comme « valable » le savoir issu de cet enveloppement) et l'assomption (prétend « sauver » la pédagogie en la sommant de renoncer à sa démarche de constitution du savoir au profit d'une autre démarche reconnue). La philosophie (cf Platon et Rousseau) navigue entre le refus et l'assimilation de la pédagogie.

Les scientifiques ont donc tenté de refuser le spécificité de la pédagogie et ce par assomption scientifique.

La didactique recouvre la pédagogie, pédagogie de la distinction qui refuse de tomber en pédagogie.

### *La pédagogie sert à refuser la pédagogie*

Valeur fondamentale des enseignants (selon eux) : respect de la personne, valeur de l'autonomie, intégration sociale. Les enseignants, au nom de la pédagogie, restent humanistes, dans leurs conceptions et leurs convictions.

Mais question de l'écart entre les principes humanistes des enseignants et leurs pratiques pédagogiques. Rarement en accord.

Une valeur identique peut donner des pratiques forts différentes, et des pratiques différentes peuvent être décrites comme relevant de valeurs curriculaires identiques.

L'humanisme permet aux enseignants de se draper de pédagogie au niveau des valeurs pour mieux la récuser au niveau des pratiques : la pédagogie sert à refuser la pédagogie.

### *La pédagogie sert à faire croire au changement*

Buisson : méthode intuitive (éducation nouvelle avant l'Education Nouvelle). Mais c'est la méthode simultanée de Jean-Baptiste de La Salle qui sera mise en place par Ferry. Buisson et ses compères ont réussi à faire croire au changement. La méthode intuitive a tenu le haut du pavé pendant plusieurs années mais effet sur les pratiques peu satisfaisant.

De nos jours, la notion de différenciation, omniprésente dans les discours pédagogiques récents, disparaît au profit de la pédagogie de soutien qui a comme fonction première de soutenir la pédagogie traditionnelle dans le cadre du mode simultané. Le changement pédagogique s'avère une régression.

### *La pédagogie sert à refuser les limites*

Entrer en pédagogie sert à refuser les limites du réel, refuser que la réalité reste en l'état. Mais il y a longtemps que les conceptions pédagogiques les plus nouvelles servent à écrire les instructions officielles. Le changement pédagogique est annoncé, reconnu, recherché, intégré.

Les pédagogues doivent aussi se confronter aux limites de l'idéal. La pédagogie s'inscrit du côté de l'action = assumer sa médiocrité.

Il faudrait que la pédagogie parvienne à toucher tous les acteurs de l'éducation pour se propager.

### *Pour conclure*

À quoi sert la pédagogie ? À poursuivre la quête et à maintenir ouverte la nécessité de penser et de faire autrement en éducation.

## Chapitre 8 : pédagogie et politique : une histoire d'espoir ?

Pédagogie de l'espérance de Paulo Freire : traduire l'utopie par l'éducation qui nous oblige à des compromis sur le plan éthique, social et politique.

### *À qui appartient l'enfant ?*

Dans la civilisation greco-latine : à sa famille , c'est la responsabilité du père de choisir le pédagogue et l'école.

À partir du 5ème siècle : c'est l'Eglise qui a pour mission de préparer au salut éternel des créatures déchues.

Du 12ème à la révolution : au fur et à mesure, la distinction entre l'Eglise et l'Etat va devenir nette.

La révolution de 1789 : le pédagogue est un homme d'Etat chargé de former l'homme républicain en s'éloignant de sa famille et de l'Eglise.

Aujourd'hui : pluralité des instances politique, familiale et religieuse.

### *Relier pédagogie et politique*

Pédagogie et politique peuvent trouver à s'allier parce qu'elles se retrouvent autour de la science, dans l'espérance de la science. Le politique doit faire espérer mais très rapidement, il doit privilégier la sécurité de la gestion au nom du principe de réalité. La pédagogie cherche à faire aller de l'avant, à espérer, à refuser de se contenter de ce qui est. L'utopie est faite pour appeler, pour faire avancer, pour progresser. L'espérance : le lien entre l'acte politique et pédagogique.

### *Quels fondements pour l'espoir ?*

« On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'école » (Freinet).

Pédagogie porteuse d'un projet politique explicite marquée par une volonté d'adaptation à une société. Construire des sujets suppose que l'école accepte qu'elle soit plus organisée autour des enseignants et des connaissances ou des normes qu'ils transmettent mais comme lieu de communication et de médiation.

Deux pôles d'importance égale : acquisition des connaissances et des techniques et de la construction de la liberté personnelle avec d'autres.

Pédagogie de la loi = rencontre de personnes autonomes mises en demeure de construire et justifier la loi (apprendre à vivre ensemble).

### *Pour conclure*

La pédagogie est éducation au politique. La politique est plus que jamais nécessaire en pédagogie.

## Chapitre 9 : spécificité et dénégation de la pédagogie

### *Le déni de la pédagogie : du refus à l'assomption*

#### La philosophie et la pédagogie :

Brunetière : « Ayons avant tout des professeurs qui ne songent qu'à professer, et moquons-nous de la pédagogie ! »

Dans les années 1880, des philosophes réduisent la pédagogie à la psychologie de l'éducation.

Les professeurs de science de l'éducation posés en théoriciens et non expert de l'éducation.

La pédagogie reste sous contrôle : la philosophie d'une part et les sciences de l'éducation d'autre part (induites par la première).

### Les sciences de l'éducation et la pédagogie

Récuser la « vieille pédagogie » pour assurer la « vraie » pédagogie par la science, s'appuie sur la science psychologique. La science de l'éducation va déboucher sur les sciences de l'éducation.

### Les didactiques et la pédagogie

Retour au premier plan du terme didactique : ces défenseurs cherchent à bien marquer qu'ils continuent à appartenir à leur discipline de départ (math, biologie...).

Les didacticiens reprocheront aux pédagogues d'avoir un projet trop vaste, trop empirique, les pédagogues reprocheront aux didacticiens d'avoir un projet trop particulier quant au contenu et à la démarche.

Il y a peu de différence entre pédagogie et didactique.

### *La spécificité de la pédagogie : heurts et malheurs*

#### Qu'est-ce que la pédagogie ?

Fossé entre théorie et pratique : dans cette béance = production pédagogique. Penser l'acte pédagogique ne suffit pas. Sera considéré comme pédagogue celui qui fera sortir un plus dans l'articulation théorie / pratique.

Quatre caractéristiques principales :

- L'action : nécessité de la pratique
- L'enracinement : le pédagogue est un être historique, porteur de son époque et de ses questions.
- Les ruptures : désir de changement
- La médiocrité : l'écart entre théorie et pratique ne peut se réduire

Se former en pédagogie = parvenir à se constituer de l'expérience, ne pas réfléchir à ce que l'on va faire mais à ce que l'on a fait.

### Les nouvelles tendances du déni de la pédagogie

**Le savoir pratique** : la pratique génère bien des savoirs à reconnaître. C'est un moyen de reléguer la pédagogie dans le subalterne en tant qu'acte et d'affirmer la supériorité du savoir « scientifique », ne reconnaître la pédagogie que comme « savoir pratique ».

**Les savoirs d'action** : le savoir pratique tend de plus en plus à s'effacer devant le savoir d'action.

**La pédagogie comme discours** : traiter la pédagogie comme littérature. Peut-on réduire l'histoire des idées et des pratiques pédagogiques à un genre littéraire ?

**La spécificité des sciences de l'éducation** : idée que la rationalité des pédagogues est insuffisante, pallié par les sciences de l'éducation.

## *Chapitre 10 : en conclusion, principes éthiques pour le changement en éducation*

### *Arrêter de favoriser ceux qui ont le plus*

L'argent de l'Etat va d'abord aux plus favorisés en matière d'éducation.

*Faire en sorte que ceux qui ont plus aient moins*

Manque d'exemples...

*Faire en sorte que ceux qui ont moins aient plus*

Logique des RASED, ZEP, internat d'excellence, heure de soutien... discrimination négative

*Arrêter de défavoriser ceux qui ont moins*

Arrêter tout ce qui ôte des moyens aux zones défavorisées.